

Vigilance pour contrer le sentiment d'insécurité

Soumis par Perrine
01-07-2009

"Je veux rentrer chez
moi !"

Tel le roi Richard dans Robin des Bois, appelant sa mère et prenant son pouce lorsqu'une situation lui échappe, il est facile de céder à la panique d'un sentiment qui nous envahit. Cette "insécurité" tant décrite dans les livres, nous l'appréhendons essentiellement parce que d'autres nous en ont fait part. Nous n'avons pas vécu de réels évènements lors desquels nous nous sommes sentis en réel insécurité, sauf bien sur le vol d'un sac à Buenos Aires et l'agression sur la plage de Copacabana à Rio.

Si l'on prend à la lettre tout ce qu'on nous raconte, on ne sort plus de chez soi. La vigilance est de mise, peu importe où nous allons, même en France lorsque l'on sort de chez soi, ainsi ce sentiment d'insécurité s'efface et l'on peut ainsi profiter pleinement de chaque place où nous passons.

En France, mon sac à main ne se loge-t-il pas de façon instinctive entre ma hanche et mon coude lorsque je rentre dans un rame de métro ? Ne ferme-t-on pas la porte de la maison à clés la nuit ? Peu importe où nous nous trouvons, nous mettons tous en place des petits réflexes pour éviter de figurer dans les colonnes des faits divers. C'est d'ailleurs ces petites histoires qui nous font être sur nos gardes. Qui n'a pas entendu parler de petits heurs de la part de voyageurs ? Maintenant si on ne se tient qu'aux faits relatés par le ministère des affaires étrangères, récits uniquement présents sur la toile pour éviter de se faire attaquer en justice par des voyageurs peu scrupuleux, on ne voyage nul part ! Ce sentiment d'insécurité véhiculé par les médias, la famille ou les amis, il faut lui mettre un bémol.

Nous appliquons depuis notre départ des règles de vigilance qui nous permettent de profiter des lieux de façon plus sereine. Ainsi nos gros sacs à dos sont systématiquement recouverts de leur housse de pluie lorsque nous marchons dans la rue, et ils se recouvrent tout aussi systématiquement de leurs housses cadénassés lorsqu'ils se séparent de nous (avion, bus, consignes). Je marche derrière Cyril dans la rue lorsque celui-ci porte notre sac à dos contenant tous nos appareils électroniques. Les filles ne nous lâchent jamais la main lorsqu'il y a trop de monde dans la rue ou bien lorsque la circulation est dense. Nous regardons par la fenêtre à chaque arrêt

de bus pour voir si nos gros sacs ne se font pas la malle sans nous. Dans certaines grandes villes, nous ne sortons pas la nuit venue et évitons les rues peu fréquentées. Nous portons nos passeports et les papiers les plus importants sur nous, dans un poche secrète sous les vêtements, et parfois même également la nuit lorsque l'hôtel ou ses locataires ne nous inspirent pas confiance. Nous attachons toujours les petits sacs à dos à notre pied ainsi qu'au pied de la chaise ou de la table dans les restaurants et les Cyber-Point. Enfin, nous préférons sortir de l'hôtel avec le moins de choses sur nous, je ne porte d'ailleurs ni collier ni boucles d'oreilles depuis le départ, sauf des mini boucles d'oreilles fantaisies offert par le Père Noël ou un petit coquillage en pendentif acheté à Bali. Même la bague de fiançailles est restée en France.

Toutes ces petites attentions peuvent paraître inutiles s'il ne nous arrive rien, mais qui sait ce qui aurait pu nous arriver si elles n'avaient pas été mises en place ?

La Bolivie est le pays pour lequel nous avons eu le plus d'avertissements sur la sécurité des personnes et des biens. Si vous comptez y aller, ne lisez surtout pas les articles du site internet des Affaires Étrangères (onglet Sécurité). Le nombre de dangers décrits dans ces pages vous ferait vite fait changer de destination pour vos vacances. Je vais paraître un peu contradictoire, mais leurs informations peuvent être utiles pour adapter votre vigilance au quotidien, cependant leur lecture me paraît un peu trop dramatisée et catégorique. Ce n'est pas parce qu'une année, deux touristes ont été assassinés sur les abords du Lac Titicaca, qu'il faut dorénavant bannir cette destination de notre itinéraire. Êtes-vous d'accord avec ce fait ? Car sinon, il faudrait ne plus aller/reste en France, des crimes, il y en a toutes les semaines. Et bien d'après les Affaires Étrangères, les abords du Lac Titicaca fait partie des "régions formellement déconseillées".

Plus localement, sont indiqués dans certains hôtels, restaurants et cyber-point des messages invitant le touriste à faire attention à ses bagages, les déchargeant au passage en cas de vol. Il est également indiqué certaines fois de ne pas faire confiance aux policiers qui nous demanderaient nos passeports, de faux policiers pourraient user de leur position virtuelle pour soutirer de l'argent au touriste crédule ou peu chanceux. De même certains taxi pourraient forcer leur client à retirer une somme importante d'argent dans un distributeur, n'hésitant pas à utiliser la force assez violente. Ici, en Bolivie nous ne prenons jamais de taxi, simple mesure de précaution.

Pourtant, après un mois passé sur son sol, nous sommes heureux de ne pas avoir succombé aux chants des sirènes, les paysages sont fabuleux, les villes très belles, les Boliviens très souriants et accueillants. Nous sommes

cependant beaucoup plus sur nos gardes que dans d'autres pays, surement que cela contribue à rendre notre séjour sans encombre.

Certains pays sont "plus faciles" que d'autres, car la vigilance quotidienne peut être plus basse. Mais nous avons pu profiter pleinement de certains lieux dits "Insécurés" et en découvrir les merveilles, qui resteront à jamais inconnus aux anxieux. Le monde est rempli de havres de paix où nous prenons le temps de vivre, de nous détendre, d'échanger et les filles de jouer librement.